

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CATTELINO Jessica R., 2008, *High Stakes. Florida Seminole Gaming and Sovereignty*. Durham, Londres, Duke University Press, 304 p., bibliogr., index (Jocelyn Gadbois)

Jessica R. Cattelino, aujourd'hui professeure associée au Département d'anthropologie de l'Université de Californie à Los Angeles, a publié en 2008 *High Stakes: Florida Seminole Gaming and Sovereignty*. Cet ouvrage de près de 300 pages (dont presque 50 de notes) présente les résultats d'une étude ethnographique qu'elle a menée en 2000 dans le cadre de ses études doctorales, résultats qui ont par ailleurs été majorés de données plus récentes. Voulant contribuer à l'anthropologie des États-Unis et aux *American Indian Studies*, elle s'est intéressée à la problématique des casinos autochtones chez les Séminoles de la Floride. Elle a tenté de considérer, du point de vue culturaliste, leurs effets sur l'économie politique, en lien avec la domination coloniale et la gouvernance des Amérindiens. Même si elle affirme ne pas plaider en leur faveur, elle soutient que les casinos devraient être pensés comme des leviers économiques permettant aux Séminoles de contrôler les conditions de leur indigénité. Elle participe alors à renouveler le regard culturaliste en répondant notamment à ceux qui voient en ces institutions un indice d'acculturation et de colonisation: ils auraient en effet davantage à voir avec la souveraineté. Elle se défend en revanche d'avancer l'idée que la prospérité économique est la clé de la libération et de la désaliénation; elle cherche seulement à complexifier la compréhension de la logique du capital. Pour ce faire, elle développe l'argument de la fongibilité de l'argent, fongibilité qui permet dans le cas des casinos autochtones de produire des changements dans les relations de pouvoir en faveur de la distinction et de la diversité culturelle. Ses objectifs, clairement énoncés et dûment poursuivis jusqu'à la fin, étaient: en premier lieu, de réintroduire par l'ethnographie l'histoire autochtone des jeux de hasard et d'argent (JHA); deuxièmement, de réorienter les débats sur les casinos autochtones autour de l'émicité de la fongibilité de l'argent; et enfin de repenser la souveraineté, non plus dans l'axe de l'autonomie/dépendance, mais dans celui de l'interdépendance.

On peut difficilement affirmer que l'auteure ait atteint son premier objectif. Même si elle prétend avoir présenté la culture comme discours historique sur la reproduction sociale, force est de reconnaître que l'auteure a préféré isoler ce discours historique de l'histoire des JHA en Amérique du Nord. L'ensemble de la démonstration contribue à marginaliser les Séminoles, à les exclure de l'histoire de la Floride et des États-Unis. De plus, l'anthropologue semble avoir occulté de sa problématique la compréhension de ce qu'est un casino et par extension, ce que sont les JHA et le lien que ceux-ci peuvent avoir avec l'identité. Elle ne fait d'ailleurs aucune référence au texte de Clifford Geertz sur le pari lors de combats de coqs à Bali... Sortant peu des écrits en anthropologie culturaliste des Amérindiens et de ses propres données de terrain, elle présente volontiers le casino comme une institution capitaliste moderne, essentiellement non autochtone, et poursuivant des objectifs strictement économiques en singeant les spéculations du marché boursier.

Pourtant, un bref survol de l'histoire nord-américaine de la légalisation des JHA et de l'implantation des casinos lui aurait permis d'inscrire la problématique dans un cadre d'analyse

qui se serait avéré plus solide. Cette histoire est en fait celle de communautés non protestantes (notamment des immigrants catholiques, juifs, bouddhistes, etc.) qui ont osé défier l'éthique et les politiques des protestants en opérant des maisons de jeux. Cela inscrit ses propos sur la souveraineté dans le doute; il se jouerait dans l'économie politique un bras de fer outrepassant les relations d'interdépendance. Il y aurait peut-être même matière à repenser tous les rapports de réciprocité impliqués, en particulier celui entre les chefs politiques et religieux à l'intérieur de la communauté. Le problème que soulève le casino séminole est alors celui d'appartenir (indirectement) à l'Église baptiste sudiste. Il semble y avoir là une incohérence. En outre, l'auteure soutient elle-même que la conversion des Séminoles s'est produite dans une « période de déstabilisation culturelle » (p. 64, notre traduction), période qui aurait servi de préambule à l'ère des casinos. Comment rétablir ce récit historique? La question de la reproduction sociale, et par extension l'histoire des casinos séminoles, reste entièrement confuse et marginale. Cette confusion vient entraver l'atteinte des deux autres objectifs de l'ouvrage.

Cette critique est néanmoins placée à l'extérieur des *American Indian Studies*, champ dans lequel s'inscrit vraisemblablement la contribution de Cattelino. Celle-ci sera sans doute beaucoup plus enrichissante pour un anthropologue étudiant une communauté autochtone nord-américaine administrant des casinos ou encore pour un chercheur s'intéressant à la gouvernance. Pour ce qui est de la contribution à l'anthropologie des JHA, voire des *Gambling Studies*, on ne pourra retenir que quelques considérations sur les impacts socioéconomiques de la création de casinos dans une communauté. Ce constat est décevant: c'est comme si l'auteure avait choisi de s'isoler dans sa discipline et dans la communauté étudiée, pour mieux tourner le dos aux problématiques transdisciplinaires actuelles en matière de JHA. Les discussions qui pourraient être soulevées par les conclusions ne peuvent s'en trouver que restreintes.

Jocelyn Gadbois
Département d'histoire, Université Laval, Québec (Québec), Canada
et École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, France